

Jeudi 4 juin 2015 :

Pas un seul nuage, un ciel complètement bleu et une température idéale pour le vélo, un arc-en-ciel de bonne humeur sur le parking du Tennis : la sortie officielle 2015 commence !!

Cette année le chargement des vélos dans la remorque est plus sérieux, notre chauffeur a pris les choses en main de façon très professionnelle et rigoureuse, sans l'aide de Jocelyn, l'habitué du job. Pendant que quelques-uns attendent le chargement de leur vélo devant la remorque, les autres filent directement au petit déjeuner prendre le pouls de l'équipe et pour certains, évaluer leur chance de survie dans le groupe auquel ils sont affectés !!

Après un trajet agréable et sans encombre, nous sommes reçu dans un petit « routier » italien pour la collation de départ : boissons fraîches, gros sandwich, un café et c'est le départ !!! A encore une question François : « les affaires, c'est dans quel bus ??? ».

Les premiers kilomètres le long de la rivière nous donnent un aperçu de l'architecture italienne du coin avec de magnifiques maisons en pierre apparentes, très bien entretenues. Paradoxe avec d'autres constructions prêtes à basculer la rivière à la prochaine crue. Vu la température déjà bien élevée, l'échauffement sera de courte durée !!

La première bosse arrive enfin ! La première crevaison aussi : Dominique Roulier crève en pleine montée sur les pavés, ce qui ne l'empêche pas de rouler encore quelques dizaine de mètres.

La montée du col de Joux offre une belle vue sur la vallée, et montre aussi les premières défaillances : est-ce la chaleur ou l'entraînement ? Dans la 2^{ème} partie de la montée, la 911 Green Hornett de Dan Sottas nous double et son équipage ne ménage pas ses encouragements. L'arrivée au sommet est l'occasion pour chacun de récupérer de cette montée en plein soleil, tout le monde à l'ombre !! A quelques mètres de l'eau limpide et savoureuse d'un petit ruisseau, nous assistons avec amusement au premier coup de rupteur de notre organisateur « comment ? tu n'as pas d'eau dans le bus ? mais il y avait 10 fontaines dans la montée Grrrrr !!!!! ». Après une petite attente, que vraisemblablement tout le monde apprécie, le précieux liquide indispensable à nos efforts arrive.

Il est temps de nous remettre en selle pour la 2^{ème} partie d'étape avec une belle descente et la montée sur Andrade. La chaleur accablante entame plus d'un d'entre nous. Quand les plus en forme avalent le col avec aisance, d'autres gèrent, certains galèrent, et les derniers nous pratiquent les super ralentis. Dans ces cas, à chacun sa méthode : Henri Choffet s'arrête et contemple le paysage, Minet Spicher marche et prend le bus, Philippe Remi s'alimente avec tout ce qu'on lui présente, Roland Pittet avance en mode zombie. Tous avec l'espoir que ça passe ! Dans ces moments difficiles, quoi de plus important que de ne laisser personne seul, derrière Au sommet, le groupe 3 et son leader François ont suffisamment attendu, et prennent la route vers l'hôtel laissant derrière eux deux des leurs. Tous ensembles, on a dit !!!



La fin d'étape n'est qu'une lutte contre le courant torride qui remonte la vallée d'Aoste. Nous arrivons tous à l'hôtel et il est grand temps de s'hydrater. La 1^{ère} tournée (merci Dan) s'évapore en quelques secondes et nous nous employons tous à rétablir les niveaux. L'Italie sait recevoir : nous en avons encore la preuve durant le repas.

Cette première journée était finalement fatigante aussi, Michel Sacré saute le dessert pour se coucher, c'est tout bénéfice pour Bertrand Rime qui en engloutit trois au minimum, avant de s'endormir à table. Quant à Pierre-Alain Murith, il renversait 2 fois son verre tant les forces lui manquaient.

Cette première soirée est l'occasion de chauffer les esprits en attendant la finale de la Champion's League de samedi. Pour Daniel, c'est la voix qui chauffe : JUVE !!!!

Vendredi 5 juillet 2015

Météo très incertaine, chacun hésite entre crème solaire indice 30 ou 50 ! Dominique Roulier qui somnolait dans le groupe 2 le jeudi, rejoint l'élite. Il ne manque pas comme le jour précédent, de démontrer son adresse dans la réparation de ses crevaisons. Cette petite sortie de 120 km avec 1500m positif, s'apparente à une promenade du dimanche matin. Elle n'avait d'ailleurs pas rendu très fier François qui voyait déjà cette sortie officielle ratée à cause d'une étape « facile », « plate », Il est vrai que les 65 premiers kilomètres sont plats, mais avec toutes les relances, les routes parfois défoncés et la cadence élevée pour éliminer les excès de la veille au soir, c'est plus tout à fait le dimanche matin tranquille !

Les routes italiennes nous réservent de bien charmantes rencontres. A l'annonce de notre passage, des belles de jours nous encouragent avec une petite danse et un hochement d'ombrelle.

Enfin la première difficulté, elle permet de prendre chacun son rythme, toujours sous un soleil de plomb. La pause de midi est planifiée au 2 tiers de la montée sur Castellnovo Nigra. Nous sommes accueillis dans une buvette de moyenne montagne, avec un podium, de la musique champêtre et une terrasse bien ombragée. C'est l'idéal pour récupérer. Il est vrai que recevoir 55 cyclos assoiffés et affamés n'est pas si simple.



Le buffet de salade est rapidement pris d'assaut et nous faisons table rase en quelques minutes. Même scénario avec les pâtes, la première et la deuxième fournée n'ont pas suffi à nous rassasier. Les derniers cyclos, encore le ventre vide, attendent la suite... L'un après l'autre, penché devant le plat pour se servir, certains ne manquent pas d'assaisonner le plat de pâtes avec quelques gouttes de sueur !!! Superbe.

Toujours précautionneux de son confort, François Rouvenaz a fait sécher son maillot. Evidemment, ses coéquipiers ne l'entendent pas de cette oreille et l'aspergent généreusement. Finalement, c'est aussi une bonne méthode pour se rafraîchir.

Avant de nous remettre en selle pour la 2^{ème} partie d'étape, une délégation de cyclos présente une démonstration de danse sur un fond de musique « années 80 : YMCA », il ne manque plus que les barbus.

Le retour vers l'hôtel est plus accidenté que l'aller. Deux jolies bosses avec une vue magnifique sur la vallée, des traversées de vignobles, de pittoresques villages et de belles terrasses ombragées avec glaces et mazout.

Le groupe 1 a avoué quelques difficultés d'orientation, suivre le Garmin aveuglément n'est pas seule la méthode, le bon sens doit prévaloir. C'est d'ailleurs peut-être pour ça que Benoît ne charge pas les parcours sur son modèle dernier cri.



Comme la veille, nous profitons tous de la piscine pour nous refroidir. Après des heures à plus de 37°, la fraîcheur de l'eau se marie parfaitement avec celle d'une petite bière, le tout agrémenté d'une magnifique vue sur le lac et le coucher du soleil.

Samedi 6 juillet 2015

Le temps est toujours aussi changeant. Difficile d'emporter avec soi le bon équipement : gilet, veste, imperméable ? Dans le doute, autant ne rien prendre !



L'étape du jour est assez relevée, aussi des mesures organisationnelles s'imposent. Les plus expérimentés du groupe 4 testent le bus-vélo (c'est comme l'héli-ski, mais un bus et des vélos) et se font déposer en bus au pied du dernier col de la matinée. Le groupe 3 emprunte une voie plus directe pour s'y rendre et transfert 5 nouveaux équipiers dans le groupe 2. Va falloir rester attentif pour se souvenir de qui est avec qui ...

Ce matin, on sent une certaine fatigue et le moindre grain de sable pourrait agacer. A la faveur d'un passage en danseuse de Jocelyn Catin, le groupe frotte et se désorganise. Après quelques secondes d'invectives, nous en profitons pour rappeler et surtout entraîner les bases du changement de position. Pour passer de la position assise à la position danseuse : toujours mettre un rapport plus grand, changer de position au moment précis où la pédale est en position haute, basculer le poids du corps vers l'avant en prenant soin de ne pas jeter le vélo vers l'arrière. Bref, c'est tout en art à entraîner encore et toujours ...

Toujours bon enfant, les discussions vont bon train. Le matériel est un sujet récurrent chez les Gentlemen. Michel Sacré vante à Charles Morel les plaisirs du dérailleur électrique : la précision, l'efficacité, l'ergonomie des commandes et surtout la fiabilité. Arrivé au pied du col, SOS ! le dérailleur de Michel Sacré ne répond plus. Malgré une réparation à grands coups de pied, rien n'y fait, il va falloir monter ce col soit avec un seul braquet, soit en bus, soit les 2 !

Avant de déguster le plat du jour, nous devons gravir l'os du jour : le poggio di Biella-Bielmonte. La pente n'est pas très sévère et permet une montée agréable sans à-coup. Les derniers kilomètres sont plus rudes et demandent un effort qui en marque plus d'un. A l'arrivée, le tonneau de bière auto réfrigéré offert par « Francis Maillard » nous attend. La température du jour contribue sa prompte évaporation.

Le gros du travail est maintenant derrière nous et nous passons l'après-midi en peloton bien compact. Objectif : repérage des terrasses au bord du lac et s'y répartir !

A l'arrivée à l'hôtel, comme à son habitude, Stephane Gremaud dévale les escaliers sur le vélo. Un peu plus tard, Nicolas Guillet, déjà hors-piste le jeudi, tente de l'imiter avec un certain brio, en tout cas pour les premières marches, la suite est plus ... improvisée !

21 heures : le match Daniel Piller vs Jean-Claude Jungo commence. Après 90 minutes outrageusement dominé par la Juve ou le Barça (c'est selon), il est temps de célébrer la victoire et de clore cette sortie officielle. Vers 23 heures, le vent se lève et un puissant orage menace. A minuit, finies les menaces : l'orage se déchaîne sur nous, les éclairs se succèdent chaque 2 secondes, la pluie redouble. Il faut fêter ça : Limoncello, Amaretto !

Dimanche 7 juillet 2015

La nuit est courte, mais nous pouvons récupérer encore quelques dizaines de minutes de sommeil dans le bus. Le passage de la frontière marque une ruée sur les smartphones, chacun se reconnecte au réseau suisse et prend connaissance de l'actualité. En parlant d'actualité, Daniel nous rappelle les prochaines échéances 2015.

C'est l'heure pour tout à chacun de reprendre le chemin de la maison, avec un excellent souvenir de cette magnifique sortie dans le Piémont. Un tout grand MERCI à ceux qui contribuent activement à la réussite de cette sortie, François bien entendu, mais aussi les chauffeurs : Michel et Jean-Paul, les capitaines de route et les serres fils. On se réjouit tous de reprendre la route dans la perspective de la sortie 2016.

Charles-André Philipona